



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 1990

Chartres – Lycée Saint-Chéron

Sauvetage urgent (1989) et sauvetage programmé (1989-1990)

Dominique Joly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12682>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Joly, « Chartres – Lycée Saint-Chéron » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12682>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Chartres – Lycée Saint-Chéron

Sauvetage urgent (1989) et sauvetage programmé (1989-1990)

Dominique Joly

Date de l'opération : 1989 - 1990 (SP) ; 1989 (SU)

Inventeur(s) : Joly Dominique

- 1 Situé sur le plateau est [(Fig. n°1 : Chartres : plan général. Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979), site J] à plus de 800 m de la vallée de l'Eure, ce terrain est fortement éloigné des secteurs où se sont développées les premières occupations urbaines. En 1989, le terrain menacé par le projet de construction du troisième lycée de Chartres s'étendait sur 8,3 ha, dont environ un tiers est boisé (Fig. n°2 : Localisation des zones de fouille par rapport aux nécropoles et aux constructions). Une étude d'impact ayant permis d'estimer à 6000 le nombre des sépultures, seuls les secteurs immédiatement menacés par les constructions ont été fouillés (environ 2000 m², soit cinq cents sépultures). Les autres parties du site ont été protégées par des remblais ou des dispositions techniques visant à construire au-dessus des vestiges.
- 2 Selon la toponymie, le secteur de Saint-Chéron serait le plus ancien lieu de Chartres utilisé par l'homme pour un usage funéraire. Le nom de Pierres Couvertes que portent deux des rues du quartier évoquerait la présence d'un dolmen à l'époque néolithique. Cette hypothèse est actuellement invérifiée, mais quelques fragments de poteries de cette période ont été mis au jour sur le terrain du lycée Fulbert.
- 3 Aux premiers siècles de notre ère, il semble que les citadins développent dans ce secteur des cultures potagères. Cette hypothèse est formulée à partir de l'observation des fragments de poteries trouvés dans le comblement des sépultures du V^e s., qui auraient été apportés sur ce terrain et mêlés à du fumier, destiné à amender le sol. Plus tard, au III^e s. de notre ère, les habitants d'*Autricum* installent à l'ouest de ce terrain une petite nécropole à crémation [(Fig. n°3 : Saint-Chéron. Secteur Nord. Répartition des sépultures), (Fig. n°4 : Saint-Chéron. Secteur Est. Répartition des sépultures), (Fig. n°5 : Saint-Chéron; Secteur principal Nord. Répartition des sépultures), (Fig. n°6 : Saint-Chéron. Secteur principal Sud. Répartition des sépultures)]. Ce secteur n'a pas été fouillé mais observé sommairement lors de l'étude d'impact, puis protégé. La zone

d'enfouissement des urnes a été reconnue sur une superficie assez réduite de 60 m x 25 m mais s'étend vers l'est sous le terrain boisé. Au nord, elle ne franchit pas un fossé en V, de 2 m de profondeur, qui pourrait être interprété comme une limite de la nécropole. Les poteries sont souvent déposées l'ouverture vers le bas. Dans la partie nord, elles sont enfouies à très faible profondeur (0,40 m à 0,60 m). Vers le sud, les vases s'étagent, semble-t-il sans ordre apparent, au fond et sur les flancs d'une vaste dépression dont l'origine est imputable à une carrière d'extraction d'argile. Les éléments de datation sont peu nombreux. L'un des pots est semblable au vase-cercueil trouvé rue des Réservoirs à Chartres en 1874, à ceux d'une nécropole de Dourdan et à ceux de l'habitat de Saclay, datés du milieu du III^e s. Une cruche est assimilable à une poterie de la Place de la République ou à celles produites dans l'atelier de potiers de Saint-Barthélémy au III^e siècle.

- 4 A la fin du IV^e s., une nécropole à inhumations s'installe à l'est des crémations. La nécropole s'organise selon des rangées approximativement parallèles, de direction nord-sud, dont l'espacement varie de 0,30 m à 1,50 m. Elle couvre tout l'espace utilisé aujourd'hui par le lycée, de la rue Saint-Chéron à la zone boisée, et de la chapelle à la ruelle du puits Drouet. Les recoupements et superpositions de tombes permettent d'identifier deux groupes d'inhumations qui se succèdent à peu d'intervalle dans le temps et qui se distinguent par la présence ou l'absence de cales en briques sous les cercueils (Fig. n°7 : Lycée Saint-Chéron. Plan des tombes dans le secteur principal). Dans le premier groupe, des tombes maçonnées ou *memoriae*, sont construites à intervalles réguliers. Le cercueil est déposé le long d'un des côtés de la construction, parfois recouvert d'une chape de mortier. Autour des *memoriae*, l'espace est dégagé ou entouré d'un enclos en pierre, ce qui confirme leur position privilégiée. Il semble que l'on puisse interpréter ces sépultures comme les fondatrices de la nécropole. Toutes les autres inhumations ont lieu dans des fosses. Le cadavre est déposé dans un « contenant » souvent posé sur des fragments de briques. Le second groupe est caractérisé par l'absence de cales en briques. Il correspond à une densification de la nécropole dans son emprise originelle et simultanément à son extension vers le sud. De nouvelles sépultures en fosses s'intercalent dans les rangées et dans les enclos funéraires entre celles du premier groupe. La quasi-totalité des inhumations a eu lieu dans des contenants en matériaux périssables. Ils appartiennent à trois types distincts : les cercueils cloués, les contenants non cloués et les coffrages. Les cercueils cloués sont majoritaires avec 339 exemplaires sur 500, soit 68 % des sépultures observées. Ils sont construits, pour la plupart d'entre eux, selon un modèle simple. Les côtés sont cloués sur le fond et les extrémités de la caisse sont encastrées entre les côtés. Le couvercle est le plus souvent fixé sur cet assemblage. La morphologie des contenants non cloués, au nombre de 86 (17 %), est plus difficile à restituer en raison de l'emploi exclusif de matériaux périssables, aussi bien pour les parois elles-mêmes que pour les éléments servant à leur fixation (chevilles en bois, cordages...). Les coffrages, moins nombreux (38, soit 7,6 %), sont construits de façon composite, de planches de bois parfois fixées entre elles par quelques clous, de fragments de briques, de tuiles et de pierres pour maintenir les parois. A la différence des cercueils cloués et de certains contenants non cloués, les coffrages ont été assemblés dans le fond de la fosse sépulcrale avant le dépôt du cadavre.
- 5 Tous les sujets ont été déposés en *décubitus* dorsal, la tête à l'ouest, sauf deux individus. Les mains sont disposées principalement sur le bassin, l'abdomen ou les fémurs. Elles sont le plus fréquemment en pronation. Dans neuf sépultures, la disposition du crâne,

de la mandibule et des vertèbres cervicales suggère que le crâne était surélevé de coussin funéraire en matériaux périssables. Une seule sépulture double a été observée. Elle associe dans un même cercueil les corps de deux enfants d'âges différents (10 ans \pm 30 mois et 4 ans \pm 12 mois), inhumés simultanément.

- 6 Un très petit nombre de sépultures (douze, soit 2,2 %) contenait des objets déposés avec le cadavre ou en accompagnement de celui-ci. Deux fibules (type germanique du groupe Ambroz 16 avril de la série II ou III) et quatre rivets peuvent entrer dans la composition des vêtements. Les objets retrouvés in situ sont des éléments de parure, collier de perles, boucle d'oreille, épingles à cheveux. Des bracelets, des bagues et d'autres épingles à cheveux ont été déposés dans les fosses. Dans onze sépultures, l'obole à Charon a été retrouvée, déposée au niveau du bassin ou dans la main. Une seule tombe (S. 504) contenait plusieurs objets : une bouteille en verre de type « Merkurflasche » et un bol (respectivement Isings 84 et 110), cinq céramiques, dont une sigillée de forme et de provenance inconnues, et une paire de chaussures cloutées portées par le défunt (Fig. n°8 : Lycée Saint-Chéron. Mobilier de la sépulture 504 et répartition dans la tombe).
- 7 La majeure partie des cinq cents sépultures fouillées appartiennent à une période relativement courte, entre la fin du IV^e s. et le début du VI^e s., datation donnée par la numismatique, l'archéomagnétisme et le mobilier funéraire. Le mobilier de la sépulture 504 la situe comme la plus ancienne de la nécropole.
- 8 Réparties sur cinq ou six générations, elles constituent par conséquent un excellent échantillon représentatif de la population à cette époque. Les restes osseux ont fait l'objet d'une étude anthropologique poussée conduite sous la direction de P. Courtaud (Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine et Laboratoire d'Anthropologie de Bordeaux I). La répartition des sexes à l'intérieur de la nécropole ne montre pas de zones de regroupement particulières. Les hommes et les femmes sont dispersés sur toute la surface du site sans ordre apparent. De même, aucune concentration de sépultures en fonction de l'âge n'a pu être observée. Les jeunes enfants sont très peu nombreux. Cette sous-représentation peut résulter d'un phénomène soit culturel - les jeunes sont inhumés dans un secteur de la nécropole qui n'a pas été fouillé - soit mécanique : ces sépultures, normalement peu profondes, sont facilement détruites par l'érosion, les travaux des champs ou le décapage à la pelle mécanique. Le deuxième terme de l'alternative semble ici vraisemblable. L'étude des caractères discrets laisse supposer que certaines concentrations de sépultures résultent de regroupements familiaux.
- 9 Les parodontopathies, l'usure des dents, le tartre, les caries, les abcès et les pertes *ante-mortem*, sont fréquentes au sein de la population de Saint-Chéron. Elles permettent de supposer une hygiène buco-dentaire médiocre et diverses complications infectieuses. Toutes les lésions d'arthrose sont à mettre en relation avec le vieillissement. À de très rares exceptions elles n'affectent que les classes d'âge 35-55 ans et 55 ans et plus. On les trouve essentiellement au niveau du rachis et, à un moindre degré, sur les autres articulations du squelette. Les atteintes au niveau des mains, quasi-inexistantes chez les hommes, prédominent chez les femmes. En revanche, l'arthrose du pied et de l'épaule décelée chez les hommes est minime, voire nulle, chez les femmes. Peut-être doit-on voir dans ces répartitions une interaction entre pathologie et gestuelle quotidienne et envisager une division sexuelle du travail. Comme l'arthrose, les enthésopathies sont, dans la plupart des cas, à mettre en relation avec le vieillissement.

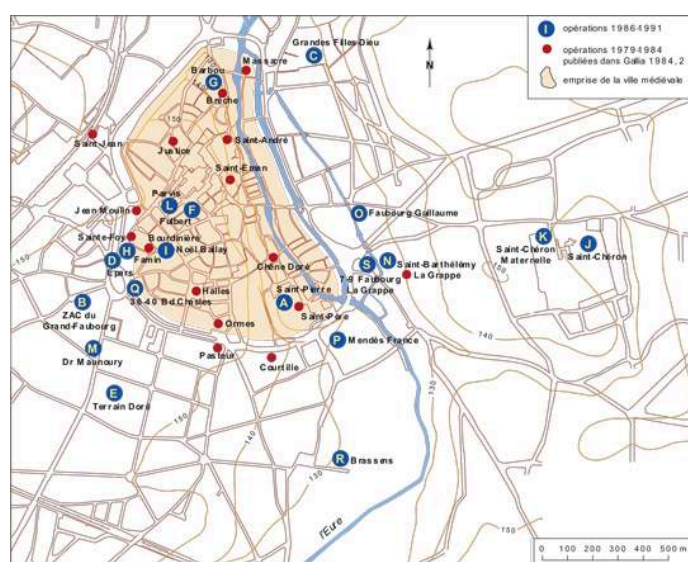
On remarque très souvent une forte corrélation entre ces deux types d'atteintes. Ces affections se localisent presque essentiellement au niveau de la colonne vertébrale, particulièrement les thoraciques et les lombaires, mais elles peuvent être aussi associées à certains problèmes de métabolisme (maladie hyperostotique). Très peu de fractures ont été observées. Elles affectent uniquement les adultes âgés et matures. Chez les sujets féminins prédominent les fractures de l'avant-bras alors que chez les sujets masculins, elles touchent essentiellement les membres inférieurs. Ces fractures sont généralement réduites et bien consolidées. Les traumatismes portant sur des grands os longs robustes, comme l'humérus et le fémur, sont rares. La faible fréquence de traumatismes majeurs au sein de cette série semble témoigner d'une existence plutôt paisible. D'autres modifications du tissu osseux, comme l'hyperostose porotique, la *cribra orbitalia* et les lignes de Harris, ainsi que l'hypoplasie de l'émail dentaire, traduisent des troubles nutritionnels, des carences vitaminiques et des maladies infectieuses. Ces phénomènes sont fréquents. D'une manière générale les femmes semblent beaucoup plus touchées que les hommes. Quelques maladies moins fréquentes ont été observées : quatre cas de scoliose, plusieurs cas d'hernie discale, deux luxations, trois maladies hyperostotiques et une tuberculose osseuse rachidienne. L'espérance de vie moyenne, à l'échelle du groupe, est de 30 ans \pm 3 ans. Comparé aux données connues pour ces périodes, ce chiffre est assez élevé.

- 10 Aux VI^e et VII^e s., des inhumations se regroupent dans le secteur nord-ouest de la nécropole antérieure. Aux plaques-boucles du VII^e siècle découvertes au siècle dernier s'ajoutent une petite série d'objets mis au jour dans sept sépultures du VI^e siècle, localisées immédiatement au nord-est de l'emplacement de l'église médiévale. Sans doute cette zone cimetériale établit-elle un lien avec l'établissement abbatial qui aurait été créé, selon les sources écrites, au VI^es. par l'évêque Papolus. La toponymie indique que Saint-Chéron vient du latin *Sanctus Caraunus* qui signifie la butte sainte. Vers le IX^e s., la signification de bien des mots gaulois étant perdue, l'on se demanda en toute bonne foi quel était ce *Sanctus Caraunus*, ce personnage qui était l'objet de la vénération traditionnelle et qui avait donné son nom à la Butte. Ainsi naquit, à partir d'un *martyrium*, la légende d'un martyr qui n'a jamais existé; un « saint-Chéron », à partir d'un saint-Chéron de nom gaulois.
- 11 A l'est de la nécropole du V^e s. se développent des cabanes rudimentaires en bois, des fosses et des fossés (Fig. n°9 : Répartition des structures du Haut Moyen-Âge dans le secteur principal. a : tombes ; b : enclos funéraires ; 2, 7, 10, 19, 35, 48, 57 : fonds de cabanes ; 1, 6, 17, 37, 47 : fossés ; 18, 21, 53 : fosses ; 3, 9 : fosses avec occupation). Les plus anciennes constructions remontent au VIII^e s., les plus récentes au XI^e. Ces structures témoignent d'un petit habitat rural ou de simples ateliers et remises dépendant de l'abbaye. La vision de cet habitat doit être partiellement corrigée du fait de la fugacité et de la disparition des structures de terre et de bois, lesquelles ont été construites au niveau du sol : maisons d'habitation, greniers, étables ou granges par exemple, dont la présence est habituellement reconnue sur les sites de même nature, quand ils ont été préservés. Ce sont des constructions sommaires de petite superficie (environ 6 m²), de plan oblong, orientées suivant un axe est-ouest et assises sur des poteaux calés au milieu de chacun des petits côtés. Le matériel osseux recueilli permet d'identifier l'une d'entre elles comme un atelier de tabletterie produisant, entre autres, des peignes et autres objets d'usage courant. Trois autres structures peuvent être apparentées à des espaces de travail ou de stockage.

- 12 Quelques fosses circulaires, au profil inférieur concave, pourraient être des silos (graines conservées). Plusieurs creusements, de taille moyenne, ont pu avoir une fonction sensiblement différente : stockage ou fosses d'extractions d'argile et de limon, par exemple. Elles ont parfois été réutilisées comme dépotoirs (ossements animaux, fragments de poterie, cendres, charbons de bois...). Un four domestique a été observé. Sa chambre de cuisson est constituée d'une sole à peu près circulaire, de 1,30 m de diamètre, à plan légèrement incliné. La fosse d'accès rectangulaire présente une surface de travail à 0,30 m en contre-bas du four.
- 13 Tous les espaces occupés par les constructions décrites précédemment sont rythmés par des fossés est-ouest, de 0,40 m à 0,80 m de largeur. Un ensemble fossoyé perpendiculaire lui est en partie contemporain.
- 14 La grande variété des techniques utilisées pour la production des céramiques (argiles, mode de cuisson, inclusions) montre qu'il s'agit de poteries peu standardisées, produites vraisemblablement dans de petits ateliers ou exceptionnellement par les habitants eux-mêmes. Elles peuvent être décorées à la molette et, pour les périodes plus tardives, flammulées.
- 15 Pour les témoins des périodes postérieures, tous les emplacements occupés dans le passé par l'abbaye étant, soit recouverts par des constructions actuelles, soit non menacés par la réalisation du lycée, la fouille archéologique n'a porté que sur le logis de l'abbé qui, du XV^e au XVII^e s., est un bâtiment modeste. Pourvu de caves et orienté différemment des autres, il répond à un plan simple en L, comportant trois pièces, une tourelle dans l'angle interne et une autre au milieu de sa façade ouest. Au nord et au sud, il donne sur deux cours et à l'est sur un jardin où se trouvent les écuries. Il subit au moins deux réfections. Les carreaux carrés vernissés sont remplacés par des pavés rectangulaires bruts. Les cloisons intérieures sont déplacées, ainsi que les cheminées. Peu avant sa démolition, en 1681, il est fortement délabré. Les sols en carreaux de terre cuite sont affaissés, cassés et brûlés par endroits. Ce bâtiment est remplacé par une nouvelle construction installée dans la garenne, en face du grand portail de l'abbaye. La base d'un moule à cloche de petites dimensions (0,45 m de diamètre) et diverses structures postmédiévales ont été observées dans les secteurs nord et est du terrain.
- 16 Durant la Révolution, la quasi-totalité des bâtiments de l'abbaye est anéantie. Seul demeure le logis ouest qui, par la suite, est intégré aux bâtiments du petit séminaire, suivi par l'orphelinat depuis la première moitié du XX^e s. Ce dernier témoin de l'abbaye abrite aujourd'hui l'administration du lycée Fulbert. L'actuelle chapelle, édifiée entre 1865 et 1869, se dresse au sud du chœur de l'église abbatiale.
-

ANNEXES

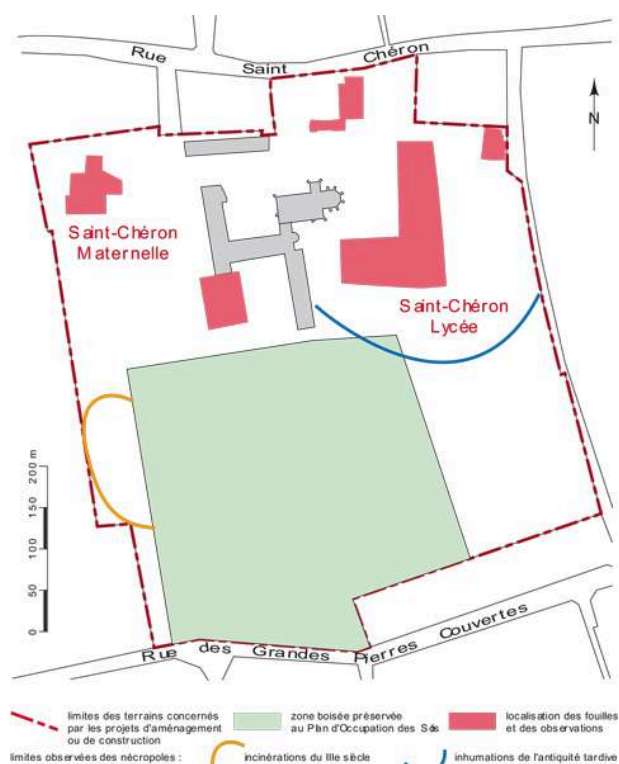
Fig. n°1 : Chartres : plan général. Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979

Plan général : CHARTRES
Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979. (Dessin D. Joly)

- | | |
|--|---|
| A) Saint-Père-en-Valée | J) Lycée Saint-Chéron |
| B) ZAC du Grand Faubourg | K) Saint-Chéron-Maison Maternelle |
| C) Rue des Grandes-Files-Dieu | L) Le parvis de la cathédrale |
| D) Place des Epars, Hôtel de France | M) 32, rue du Dr Maunoury |
| E) Terrain doré | N) Saint-Barthélemy, 11 rue du Faubourg La Grappe |
| F) Rue Fubert | O) 28, rue du Faubourg Guillaume |
| G) 9-11, Passage Barbou et 5-13 rue de la Brèche | P) Mendes France |
| H) Rue Famin | Q) 3640, Bti Chasles |
| I) 15 à 25 rue Noël Bailly | R) Rue Georges Brassens |
| | S) 70, rue du Faubourg La Grappe |

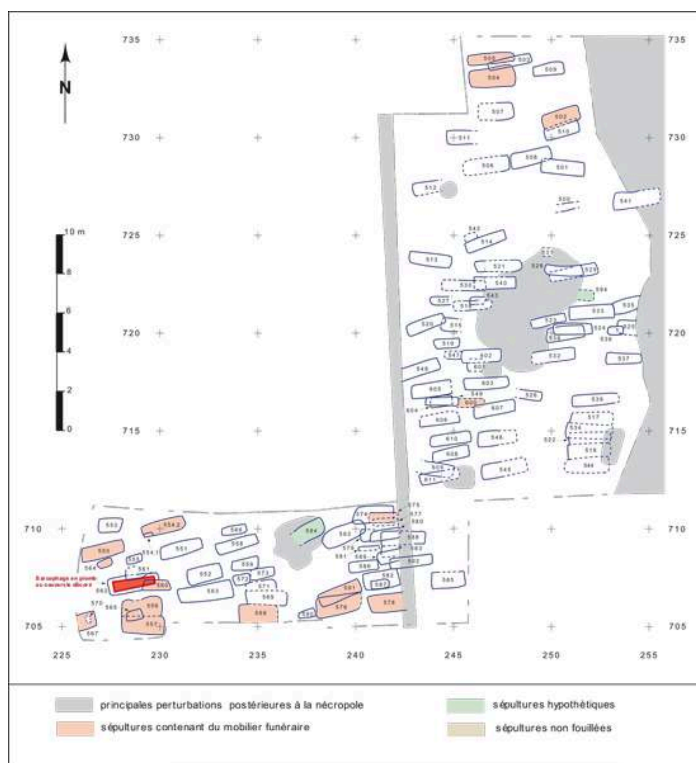
Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Localisation des zones de fouille par rapport aux nécropoles et aux constructions



Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°3 : Saint-Chéron. Secteur Nord. Répartition des sépultures



Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°4 : Saint-Chéron. Secteur Est. Répartition des sépultures



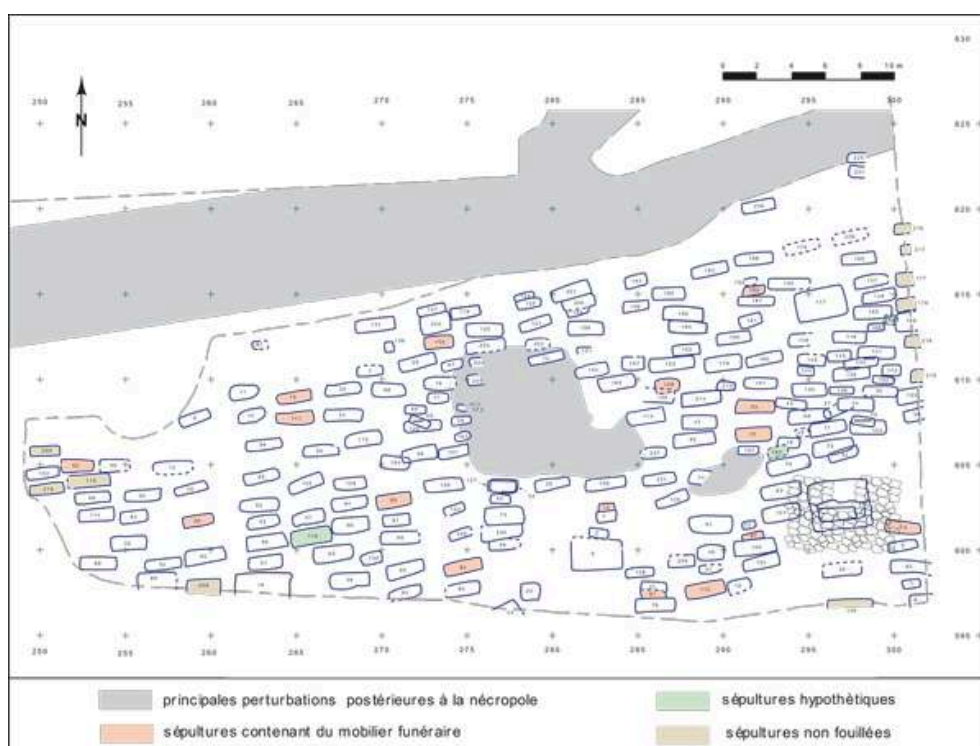
Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS editions, 1998 (1997)

Fig. n°5 : Saint-Chéron; Secteur principal Nord. Répartition des sépultures



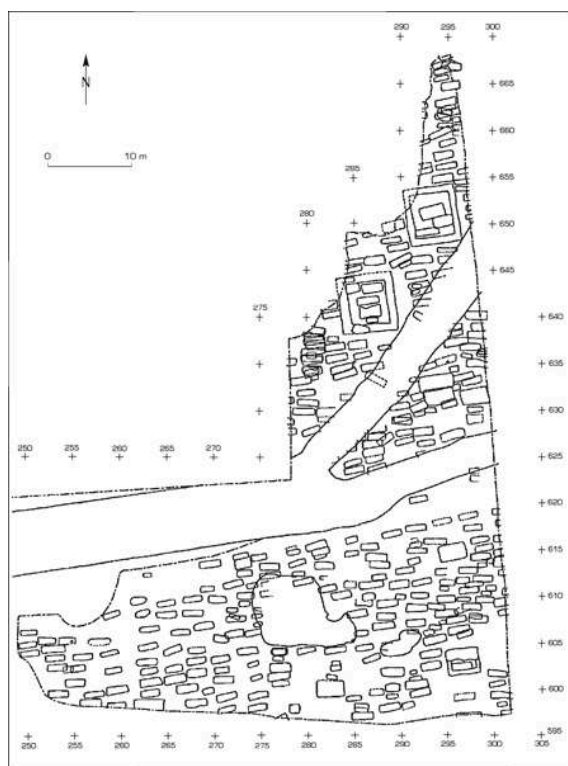
Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°6 : Saint-Chéron. Secteur principal Sud. Répartition des sépultures



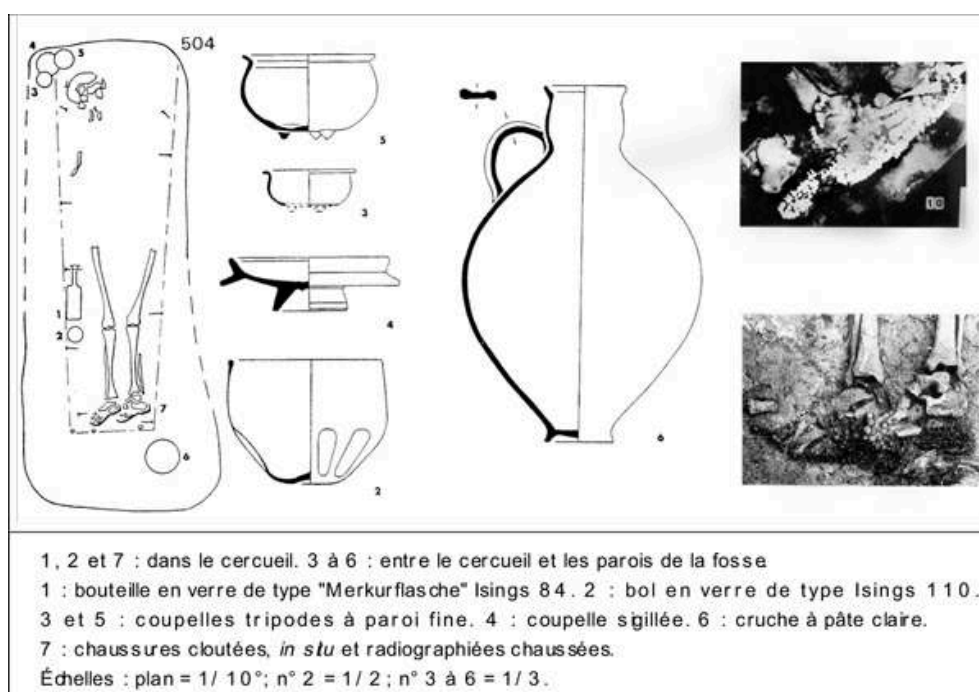
Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°7 : Lycée Saint-Chéron. Plan des tombes dans le secteur principal



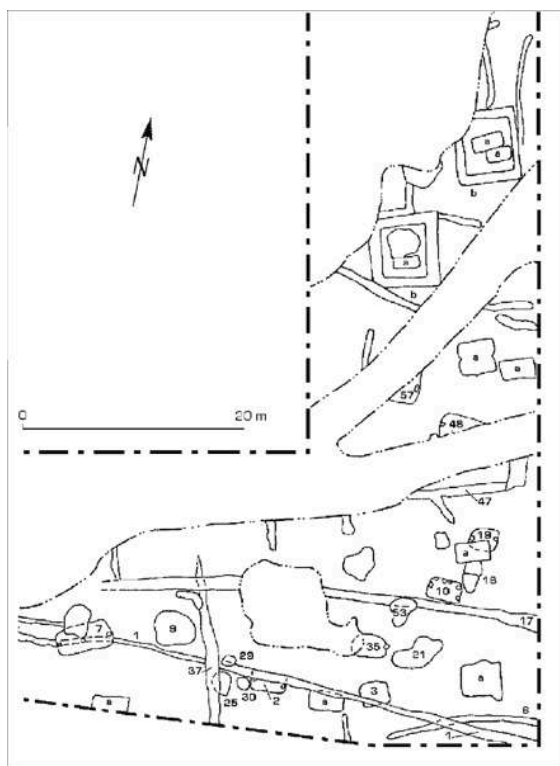
Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°8 : Lycée Saint-Chéron. Mobilier de la sépulture 504 et répartition dans la tombe



Auteur(s) : Joly, Dominique ; Lelandais, F. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°9 : Répartition des structures du Haut Moyen-Âge dans le secteur principal. a : tombes ; b : enclos funéraires ; 2, 7, 10, 19, 35, 48, 57 : fonds de cabanes ; 1, 6, 17, 37, 47 : fossés ; 18, 21, 53 : fosses ; 3, 9 : fosses avec occupation



Auteur(s) : Joly, Dominique ; Sellès, Hervé ; Lelandais, F. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)